



© David Ignaszewski-Koboy

MICHEL LUSSAULT

France

Biographie

Michel Lussault, directeur de l'Institut français de l'éducation (IFÉ) à Lyon, a été nommé à la tête du Conseil supérieur des programmes (CSP) en septembre 2014. Géographe, professeur de collèges-lycées puis des universités (Sciences Po Paris, université de Tours, de Lyon...), il dirigeait également un institut d'urbanisme à l'ENS de Lyon. Il a également été chargé de mission à la direction du département des sciences humaines et sociales du CNRS de 1997 à 1999.

De plus, Michel Lussault est responsable scientifique du groupe « Métropoles françaises et mondialisation », de la procédure Territoires 2040 de la Datar (Délégation à l'aménagement du territoire et à l'action régionale) et président du comité scientifique du programme thématique « Les énigmes spatiales de la vie en société » de l'ANR (Agence nationale de la recherche).

Il est par ailleurs co-fondateur et éditorialiste de la revue *Tous urbains*, et directeur associé du festival *Mode d'emploi*.

Langues parlées

Français

Mots-clés

- > Acteurs sociaux
- > Géographie
- > Aménagement territorial
- > Politiques territoriales
- > École
- > Urbanisme
- > Éducation
- > Ville

Ressources

<https://twitter.com/michellussault>

Article sur sa nomination à la tête du CSP :

http://www.lemonde.fr/education/article/2014/09/25/un-geographe-a-la-tete-du-conseil-superieur-des-programmes_4493779_1473685.html

Interview sur la question des notes à l'école :

<http://www.franceinter.fr/emission-linvite-de-7h50-michel-lussault-la-note-peut-sigmatiser-lechec>

Entretien sur la question de la vulnérabilité urbaine mondiale :

https://www.canal-u.tv/video/ecole_normale_superieure_de_lyon/la_vulnerabilite_urbaine_mondiale_michel_lussault.6792

Podcast sur la question des connaissances à l'école :

<http://www.franceculture.fr/player/reecouter?play=5004987>

Podcast sur la question de l'intégration à l'école :

<http://www.franceculture.fr/player/reecouter?play=4989079>

Bibliographie

Belle Méditerranée - La métropole sensible (coécrit avec J.-P. Frémont) (Archibooks, 2015) (225 p.)

L'avènement du monde : Essai sur l'habitation humaine de la Terre (Seuil, 2013) (296 p.)

De la lutte des classes à la lutte des places (Grasset, 2009) (220 p.)

L'Homme spatial : La construction sociale de l'espace humain (Seuil, 2007) (363 p.)

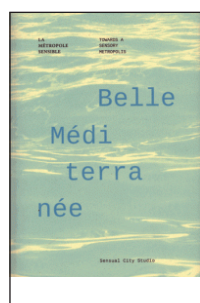
Habiter, le propre de l'humain - Villes, territoires et philosophie (coécrit avec T. Paquot et C. Younès) (La Découverte, 2007, 379 p.)

Tours. Des légendes et des hommes (Autrement, 2001) (231 p.)

La ville et l'urbain, l'état des savoirs (coécrit avec S. Body-Gendrot, T. Paquot) (La Découverte, 2000) (441 p.)

Logiques de l'espace, esprit des lieux. Géographies à Cerisy (coécrit avec J. Lévy) (Belin, 2000) (351 p.)

Belle Méditerranée - La métropole sensible (coécrit avec J.-P. Frémont) (Archibooks, 2015) (225 p.)



Chacun a en tête une image particulière de la ville méditerranéenne. C'est, avant tout, une série de sensations : le bleu intense du ciel, le scintillement de la mer, le balancement d'un pin, les linges qui sèchent aux fenêtres, mais aussi la tonalité particulière du vent, le claquement des boules de pétanque, les deux-roues trop bruyants, les conversations qui meurent tard dans la nuit, les odeurs qui envahissent la rue...

Toutes ces impressions trouvent difficilement leur place dans un manuel d'urbanisme.

Elles sont pourtant ce qui fait la singularité et la beauté de la ville méditerranéenne. Bien au-delà des découpages territoriaux et administratifs, les villes de l'arc méditerranéen partagent, peu ou prou, une culture et des expériences communes. De Gênes à Barcelone en passant par Nice, Marseille et Montpellier, ces 10 millions d'habitants vivent dans un même paysage, face à la mer et le plus souvent adossé aux reliefs marqués de l'arrière-pays.

Ils sont baignés par le même climat qui crée des similarités dans les rythmes et les occupations journalières. Sensual City Studio propose d'examiner cet ensemble urbain à travers les usages, les sensations, les atmosphères et souligne la nécessité de réintroduire ces critères dits subjectifs dans l'élaboration de la stratégie urbaine, économique et sociale de ce territoire. Il est urgent de donner une réalité à l'arc méditerranéen, cette métropole vivante et innovante à la pointe d'une économie urbaine durable, idéalement située entre Europe et Afrique.

Enrichi d'une contribution du géographe Michel Lussault, le livre *Belle Méditerranée, la métropole sensible* dessine les outils pour une façon radicalement nouvelle d'aménager la ville au XXI^e siècle.

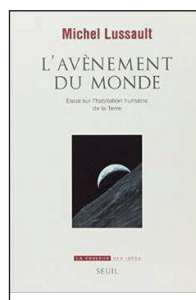
De la lutte des classes à la lutte des places (Grasset, 2009) (220 p.)



« Vivre, c'est passer d'un espace à un autre en essayant le plus possible de ne pas se cogner » écrivait George Perec. De fait, la trame même de notre existence et de notre quotidien peut être analysée sous l'angle des relations spatiales. Le monde de l'action sociale et du vécu, au jour le jour, constitue une scène spatiale, sur laquelle interagissent des acteurs, qui utilisent pour arriver à leurs fins des instruments tels que la mise à distance, l'emplacement, la délimitation, le franchissement. Dans ce livre, le lecteur

découvrira donc ce qu'il y a de commun entre la construction d'un faux hall d'immeuble dans un quartier de grand ensemble au Havre, la politique de gestion de la faune sauvage dans le Vercors, le conflit racial autour d'un arbre à Jena en Louisiane, le développement des grands aéroports et des parcs d'attractions, la vente de coquillages par un vieil homme sur une plage du sud de l'Inde, ou encore la stratégie de l'association Les Enfants de Don Quichotte en faveur des sans-domicile-fixe. Tous ces cas nous confrontent à l'importance de l'« épreuve spatiale ». Réfléchir à l'organisation sociale, en prenant comme fil conducteur la question de l'espace, doit permettre de redéfinir les cadres de la régulation politique des sociétés et de planter les premiers jalons d'une éthique de l'espace habité, en phase avec les grands problèmes que nous pose le monde contemporain.

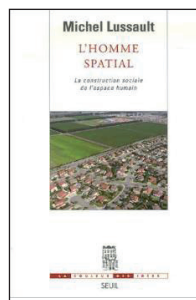
L'avènement du monde : Essai sur l'habitation humaine de la Terre (Seuil, 2013) (296 p.)



En un demi-siècle le monde est devenu le Monde. Avec cette majuscule, il ne s'agit pas de dire que le monde a changé sous l'effet de la mondialisation, mais d'affirmer qu'il est véritablement advenu, subvertissant les ordres anciens (Empires, États, villes, etc.) et les catégories intellectuelles qui nous permettaient de les penser. Il s'agit aussi de dire que la mondialisation est bien plus qu'une dynamique d'internationalisation, bien plus qu'un « contexte ». Qu'elle bouleverse tout et construit de nouveaux cadres de vie et

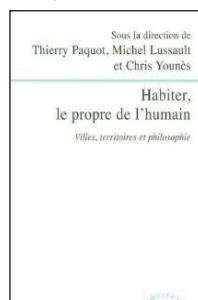
d'organisation des sociétés humaines. Les mutations sont de tous ordres et l'on peine encore à stabiliser les analyses, ans doute parce que nos outils conceptuels, forgés au XIX^e et au XX^e siècles sont désormais largement inadaptés. Ce livre ambitieux souhaite sortir de cette impasse et cerner quelques-unes des forces institutantes et imaginantes du Monde, et en particulier l'urbain, parce que le Monde se manifeste d'abord et surtout par de nouvelles manières d'habiter la terre. Le Monde est une nouvelle organisation spatiale des réalités sociales, produisant des imaginaires inédits et contribuant à la création et à la diffusion d'images qui en elles-mêmes expriment la mondialité. Car, qui que nous soyons et où que nous nous trouvons, le Monde nous traverse de part en part en permanence : nous en sommes chacun tout à la fois, un produit, un jouet, un vecteur, un acteur. À partir de là, comment imaginer une « politique du Monde », quand on sait que l'avenir dépendra de notre capacité commune à garantir son habitabilité pour les décennies qui viennent ?

L'Homme spatial : La construction sociale de l'espace humain (Seuil, 2007) (363 p.)



Qu'y a-t-il de commun entre le tsunami du 26 décembre 2004 qui ravagea les littoraux d'Asie du Sud, la diffusion du virus du SRAS, en 2003, la promotion de l'image d'une ville, des contestations locales pour empêcher l'implantation d'un incinérateur, un micro-conflit entre deux individus assis en face à face, la volonté d'un élu de changer le nom de la région qu'il dirige, et la candidature malheureuse de Paris aux Jeux Olympiques de 2012 ? D'être des phénomènes sociaux et des phénomènes spatiaux. Et de n'être pleinement compréhensibles que si l'on n'occulte pas cette dimension spatiale. Alors que l'existence des êtres humains, à chaque instant, est spatiale, alors que la mondialisation se manifeste et s'exprime au jour le jour par des phénomènes spatiaux spectaculaires, abondamment médiatisés, il est curieux de constater que l'espace reste un point aveugle de nos réflexions sur les sociétés. Ce livre tente de pallier cet oubli. Il propose au lecteur un mode d'emploi de l'espace humain (notamment urbain) et s'efforce de dégager les implications politiques et sociales d'une telle approche.

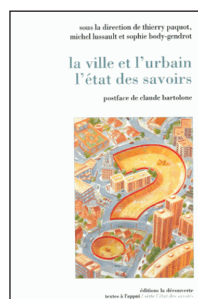
Habiter, le propre de l'humain - Villes, territoires et philosophie (coécrit avec T. Paquot et C. Younès) (La Découverte, 2007, 379 p.)



Au-delà de son acception triviale - se loger, résider à telle adresse ou dans tel quartier -, le terme « habiter » renvoie au rapport que l'homme entretient avec les lieux de son existence, mais aussi à la relation, sans cesse renouvelée, qu'il établit avec l'écoumène, cette demeure terrestre de l'être. « Habiter » entremêle le temps et l'espace, et l'explorer revient à questionner l'histoire et la géographie d'une manière anthropologique en sachant que l'humain est un être parlant et fabriquant. Les auteurs de cet ouvrage

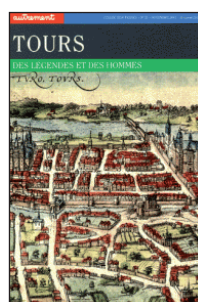
confrontent ainsi les apports de différentes disciplines (architecture, sociologie, géographie, urbanisme, ethnologie, philosophie...) à la compréhension de « habiter » et de l'« habiter ». Ils témoignent de la très riche polysémie de ce verbe, source de débats contradictoires aux implications tant théoriques que pratiques. En effet, si « habiter » est le propre de l'homme, alors pourquoi accepte-t-il trop souvent l'inhabitable ? Que signifie l'habitabilité de la Terre ? En quoi l'architecture et l'urbanisme contribuent-ils, ou non, à la rendre habitable ? Comment la qualité d'un lieu conforte-t-elle la beauté de l'existence ? Répondre à ces questions revient à analyser les tensions qui se manifestent entre l'homme, la technique et la nature et aussi les représentations qui en découlent. À l'heure de l'urbanisation planétaire, de la généralisation des réseaux techniques de communication et d'une certaine homogénéisation des rapports homme/nature, il est essentiel de penser ce qu'« habiter » veut dire.

La ville et l'urbain, l'état des savoirs (coécrit avec S. Body-Gendrot, T. Paquot) (La Découverte, 2000) (441 p.)



La « ville » constitue une réalité singulière, articulée à diverses pratiques professionnelles (aménagement, urbanisme, architecture, paysagisme, etc.) et à des actions politiques - il existe même un ministère de la Ville qui trop longtemps a été perçu comme le pompier au service des banlieues embrasées... Quant aux recherches urbaines, elles se font généralement « à chaud » et visent des situations changeantes, tant en ce qui concerne les territoires étudiés que les populations qui y résident. C'est dire si les connaissances sur la ville et l'urbain sont toujours à reconsidérer, à actualiser et à poursuivre. Il existe ainsi un débat fondamental sur la manière de désigner la réalité observée : s'agit-il de la ville dans sa continuité historique, ou de l'urbain qui marquerait une irréversible coupure avec le passé et inscrirait l'ancienne ville dans une urbanisation géographiquement éparpillée relevant de logiques techniques plus que de la volonté politique ? C'est ce questionnement et la diversité d'approche du fait urbain qui caractérisent cet ouvrage réunissant près de quarante contributions synthétiques des meilleurs spécialistes français : comment penser la ville ? Qu'est-ce qu'un territoire urbanisé ? Comment les populations des villes vivent-elles ou non ensemble ? Qui sont les acteurs de la ville et comment s'organisent leurs actions dans le cadre de ce qu'on appelle les « politiques de la ville » ? Outre un panorama de la recherche urbaine, particulièrement utile aux étudiants (en urbanisme, architecture, sociologie, etc.) et aux nombreux professionnels du secteur, cet ouvrage s'efforce de dégager les enjeux de l'urbanisation planétaire, présente la « pensée française » sur la ville ainsi que les grands livres qui ont rythmé l'étude du phénomène urbain.

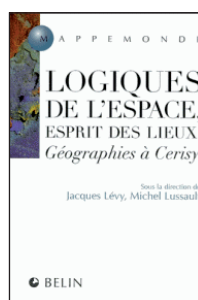
Tours. Des légendes et des hommes (Autrement, 2001) (231 p.)



À Tours, dans la ville dite « bien bâtie », la promenade est scandée par l'histoire autant que par deux cours d'eau, la Loire et le Cher. Au coin d'une rue apparaît un hôtel particulier de l'époque Renaissance ; la cathédrale Saint-Gatien exalte l'architecture gothique tandis que la basilique Saint-Martin symbolise la christianisation de la ville ; le XIXe siècle a marqué de son empreinte l'hôtel de ville et la gare ferroviaire, à la façade munificente et pleine de promesses.

L'histoire contemporaine n'est pas en reste : la ville sait changer, de visage, de rive, se crée de nouvelles références urbaines, et contre vents et marées conserve la plus grande harmonie. Serait-ce son secret ? Les choses et les gens s'y côtoient sans friction, avec un art de vivre certain. Par bribes, il s'agit de cerner sa « personnalité citadine ». Des jardins publics aux potagers ouvriers, des terrains d'élection aux bancs envahis d'adolescents, des écrivains tourangeaux au renouveau de la fête, Tours oscille entre son ancienne image de « bonne ville royale » - à laquelle elle tient tout en voulant s'en séparer radicalement - et celle d'une cité contemporaine foisonnante.

Logiques de l'espace, esprit des lieux. Géographies à Cerisy (coécrit avec J. Lévy) (Belin, 2000) (351 p.)



À Cerisy-la-Salle, cinquante géographes ont dialogué sur les grandes innovations récentes et en cours dans leur discipline. Ils ont aussi rencontré des chercheurs d'autres sciences sociales et discuté du rôle croissant de la dimension spatiale dans la mise en intelligence des faits de société. Les colloques de Cerisy ont accompagné et stimulé les grands débats intellectuels du XXe siècle. À l'orée du XXIe, l'entrée de la géographie dans la « cour des grands » signale sans doute une inflexion dans nos manières de voir et de

penser le monde. Il convient de prendre en compte les puissantes forces d'organisation des sociétés en fonction de la distance et en même temps d'être attentif aux acteurs, aux langages, aux identités. Il est urgent de se livrer à une étude précise de la mondialisation en cours et de ses conséquences sur l'ensemble des échelles pertinentes mais aussi de manifester une attention renouvelée aux lieux, moins différents et plus proches les uns des autres, plus affirmés et plus visibles qu'auparavant. Les logiques de l'espace et l'esprit des lieux sont donc ici ensemble interrogés. Tel est ce « tournant géographique » en chantier qu'analyse, dans la diversité des points de vue et la cohérence d'une démarche, cet ouvrage.